



LES BATISSEURS

Il y a plus de 4 500 ans, le pharaon Chéops montait sur le trône et devenait le maître de tout le pays arrosé par le Nil depuis la première cataracte à 1 200 kilomètres de la mer. Son premier soin fut de commander la construction de son tombeau qui devait s'élever à Gizeh, près de la naissance du delta.

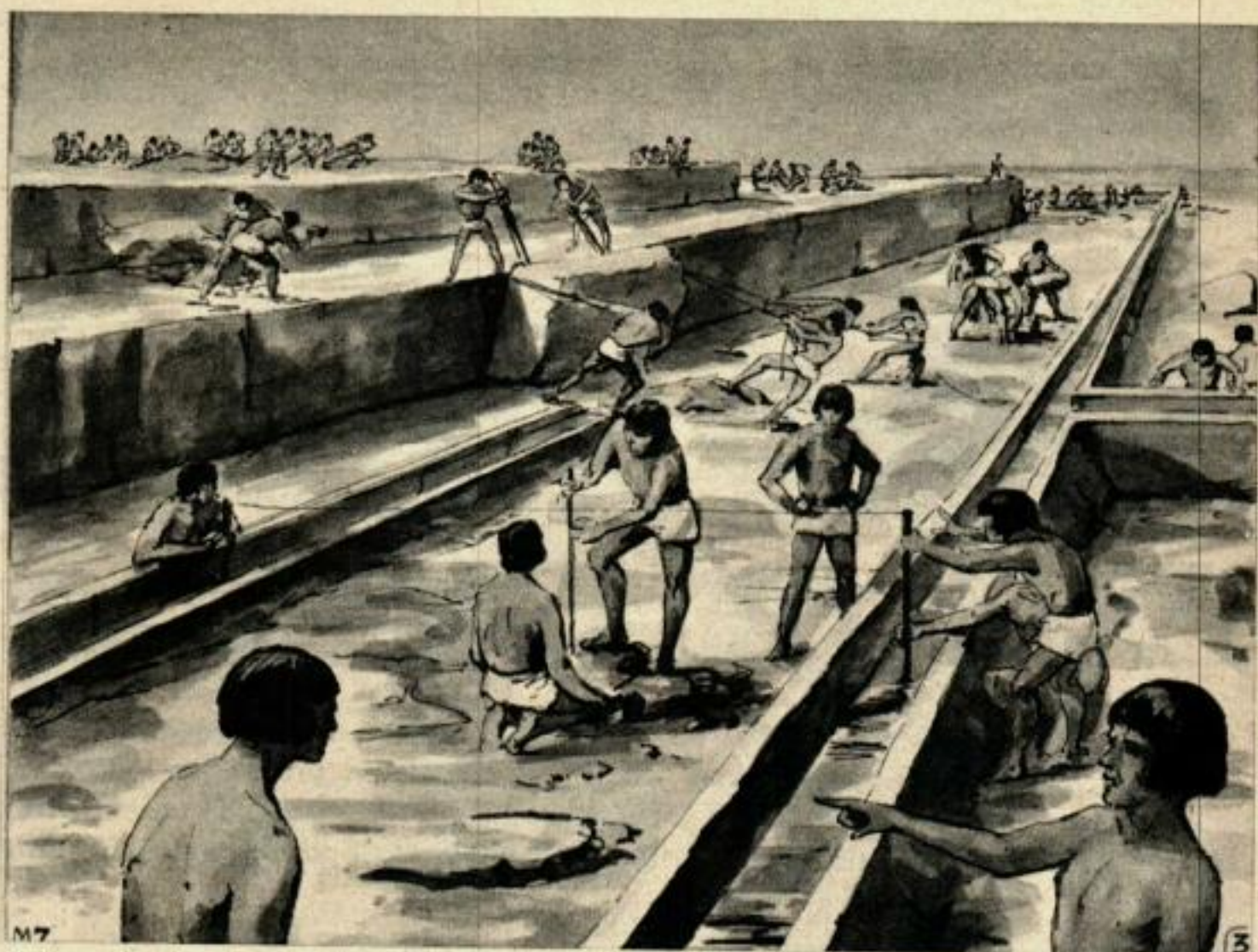
PENDANT les vingt-trois ans de son règne, 100 000 ouvriers, dit Hérodote, le grand historien de l'Antiquité, travaillèrent à élever la grande pyramide qui se dresse sur un mamelon rocheux à la limite du désert.

100 000 ouvriers, c'est beaucoup ; en fait, il y en eut probablement 5 à 6 000 chaque saison. Ces chiffres, multipliés par

20, font, en effet, 100 000 et plus. Et, de cette manière, nous serons sans doute bien plus près de la vérité ! Ces ouvriers, hommes libres, réquisitionnés mais non pas esclaves, étaient dispersés sur plusieurs chantiers car les carrières de pierre, calcaire et granit se trouvaient à Assouan, à la frontière sud au pied de la première cataracte. Les blocs,

Grâce à des rondins sur lesquels ils roulaient, les blocs de pierre furent halés jusqu'à la rive où étaient amarrées les péniches et les barges qui devaient les emporter.



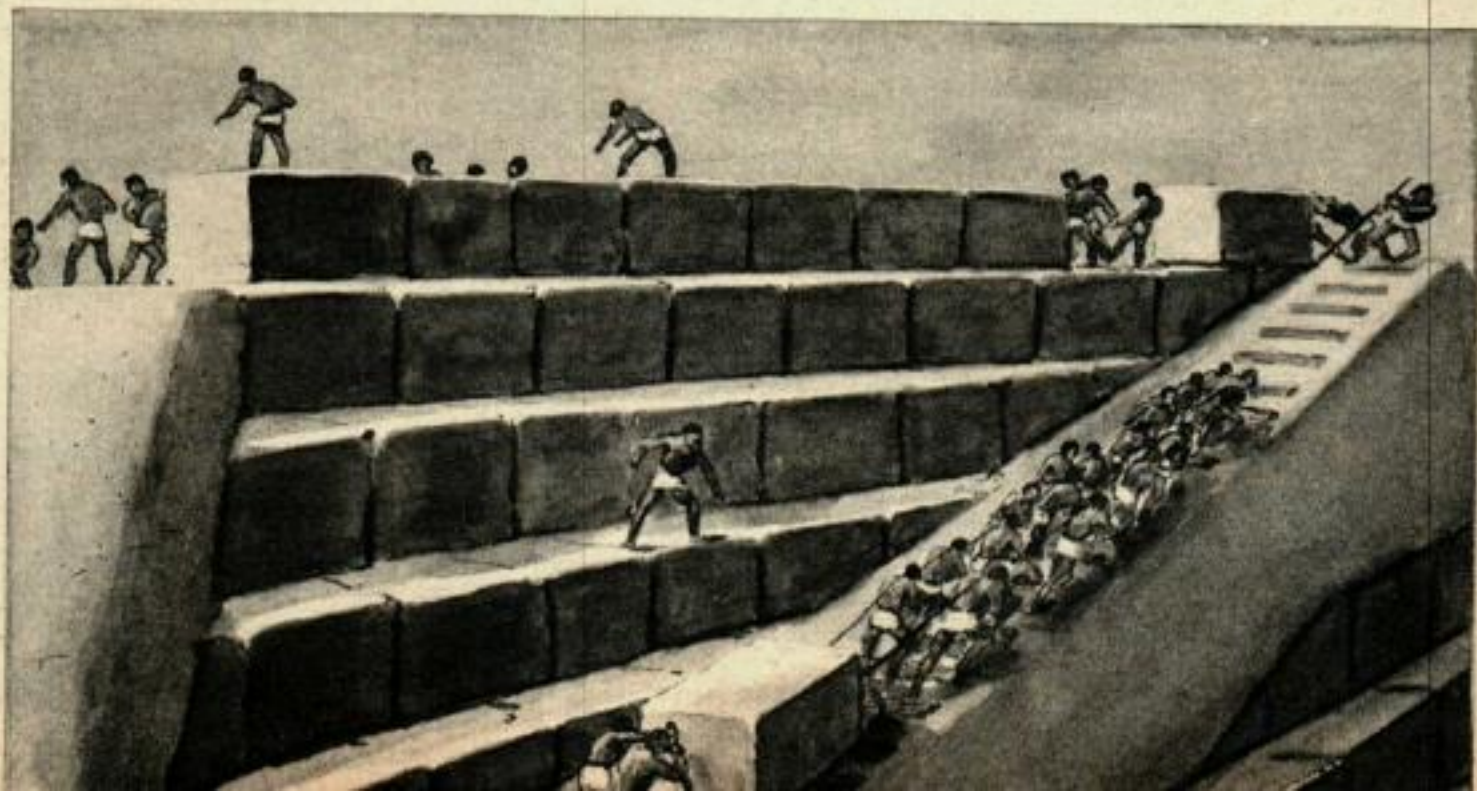


La bordure des terrasses de base fut taillée avec le plus grand soin afin que les pierres venant des carrières s'y adaptent parfaitement. Les débris furent emportés au loin sur des traîneaux ou sur les épaules de nombreux manœuvres comme cela se pratique encore maintenant dans les pays où la main-d'œuvre est abondante.

S'il faut en croire certaines inscriptions relatant la construction de la grande Pyramide, le travail s'accomplit dans la joie puis « chacun rentra chez soi de très bonne humeur, se rassasia de pain et s'enivra de bière » pour en célébrer l'achèvement.

découpés dans les falaises qui bordent le fleuve, étaient transportés sur des traîneaux glissant sur des rondins de bois jusqu'aux barges qui descendaient, alors, au fil du courant jusqu'à Gizeh.

Ces blocs de pierre, dont certains pèsent plus de 10 tonnes, étaient auparavant égalisés sur toutes leurs faces de sorte qu'ils puissent être superposés et accolés sans laisser d'espace entre eux. Travail étonnant



quand on pense que les seuls outils employés étaient en cuivre ou en dolomite et que le granit est une pierre extrêmement dure.

Alors que s'ouvraient les chantiers du sud, les arpenteurs délimitaient sur les rochers de Gizeh la base de la future pyramide : un carré parfait de 230,35 mètres de côté. Puis le terre fut taillé en gradins ; les terrasses devaient être parfaitement planes et destinées à tenir lieu de fondations sur lesquelles s'empileraient les blocs de pierre, elles devaient avoir une horizontalité absolue. Celle-ci fut obtenue au moyen de rigoles communicantes : la surface de l'eau dont elles étaient remplies devant servir de référence de base. Le résultat fut excellent car, mesurée de nos jours avec des instruments scientifiques rigoureux, cette horizontalité présente une pente de 1/18428 entre les deux angles nord-est et sud-est de la pyramide.

Au long des années, la pyramide s'éleva gradin par gradin ; de longues rampes l'entouraient tout entière sur lesquelles des équipes d'hommes attelés à des traîneaux hissaient les blocs de pierre. Cependant, au cœur du monument, étaient réservés l'emplacement du tombeau et les galeries qui y conduisaient à partir d'une ouverture située sur le flanc nord à 17 mètres de hauteur. Pour parvenir au tombeau, vide maintenant, et pillé probablement depuis plus de 3 000 ans, il faut d'abord suivre une galerie descendante, longue de près de 30 mètres ; après quoi, on emprunte un couloir ascendant qui se termine en une grande galerie de 8 mètres de hauteur sur 47 mètres de long. Celle-ci débouche à l'entrée même du caveau dont le plafond est composé de sept gigantesques dalles de granit destinées à résister à l'énorme poussée des blocs de pierre qui le surmontent. La fermeture de l'ensemble fut assurée par des blocs de pierre de la largeur des galeries, le long desquelles ils pouvaient glisser. En attendant le moment où ils devaient être libérés, ils furent retenus par des traverses posées à cet effet.

Lorsque la pierre du sommet de la pyramide fut placée à 147 mètres de hauteur, on appliqua sur l'ensemble un revêtement qui lui donna un aspect absolument lisse. Un temple fut accolé à la base du monument et une chaussée le réunissait à une déviation du fleuve par où devait arriver le bateau portant la dépouille du pharaon.

Le corps fut préparé dans le temple de la

Vallée, plus au sud et, au jour dit, la longue théorie des prêtres s'engagea sur la chaussée, précédant les hommes qui halaient la barque funéraire portant le sarcophage anthropoïde.

Celui-ci fut hissé jusqu'à l'entrée de la galerie et trainé dans le caveau qui fut muré avec des dalles. Une dernière équipe d'ouvriers fit sauter les traverses qui, dans la grande galerie, entravaient les blocs de pierre destinés à la fermeture. Ils glissèrent, entraînés par leur poids, jusqu'à la bifurcation avec la galerie de sortie. Les hommes qui avaient assuré la manœuvre s'esquivèrent par un étroit boyau, lui aussi réservé lors de la construction, puis la sortie fut obstruée par une pierre taillée à cet effet. L'enduit fut étalé pour effacer toute trace d'ouverture sur la surface extérieure...

Le pharaon pensait que son corps serait à l'abri pour l'éternité... Mais il est probable que moins de 500 ans plus tard, les pillards de tombeaux se mirent à l'œuvre et la momie fut dérobée avec tous les trésors qui l'entouraient.

MOREAU de TOURS.

Lorsque à l'époque moderne on pénétra dans le caveau royal, il était vide. Mais il est permis de penser que la momie du pharaon était entourée d'un trésor comparable à celui qui fut découvert, en 1922, dans le tombeau de Toutankhamon.

